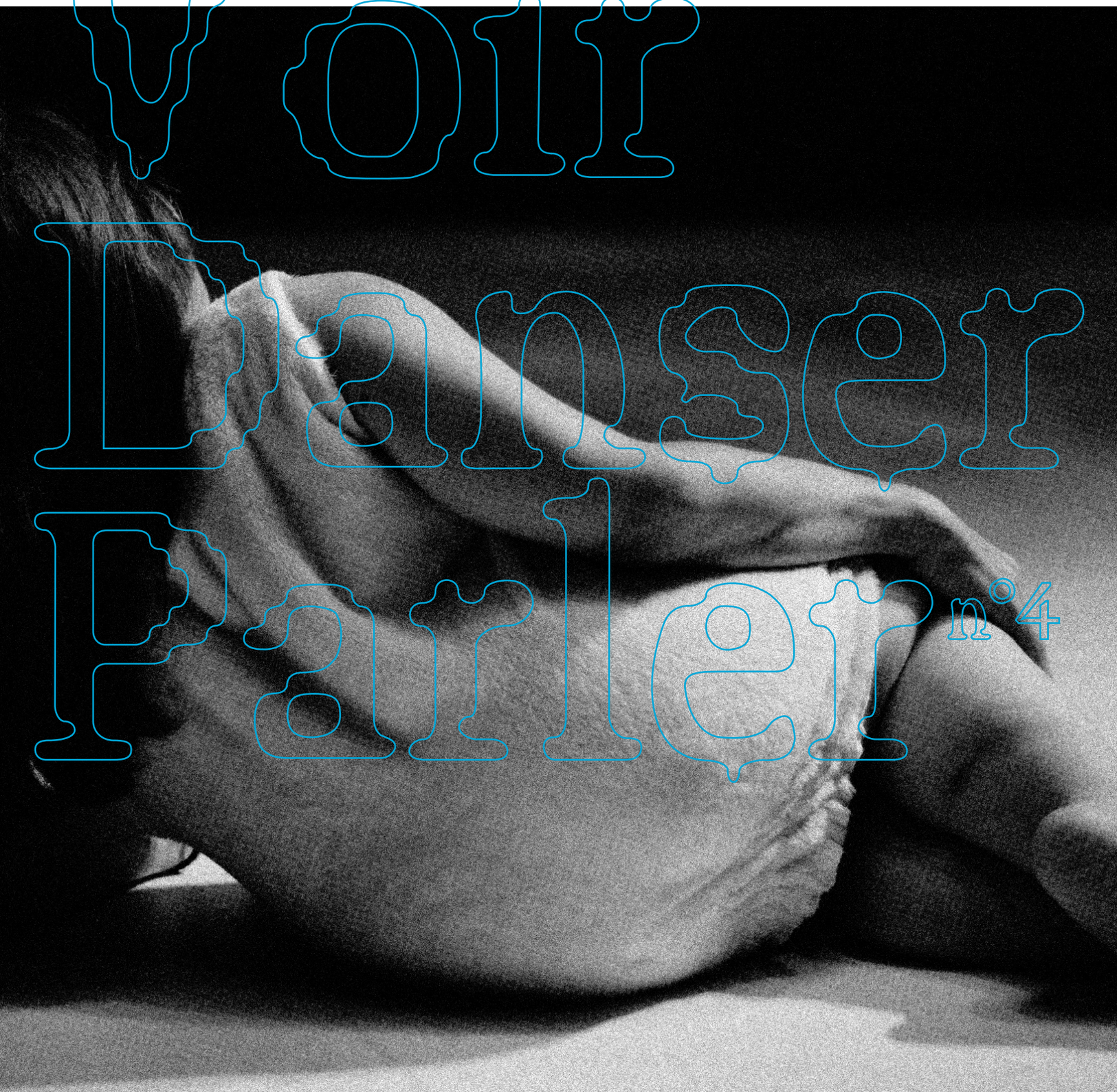
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

Janvier — Juillet 2024

Voir Danser Parler n°4



Sommaire

4 DOSSIER
Le ccncn en Europe
Des projets au long cours à Klaipėda (Lituanie) et Porto (Portugal)

8 AGENDA
17 propositions pour le premier semestre 2024

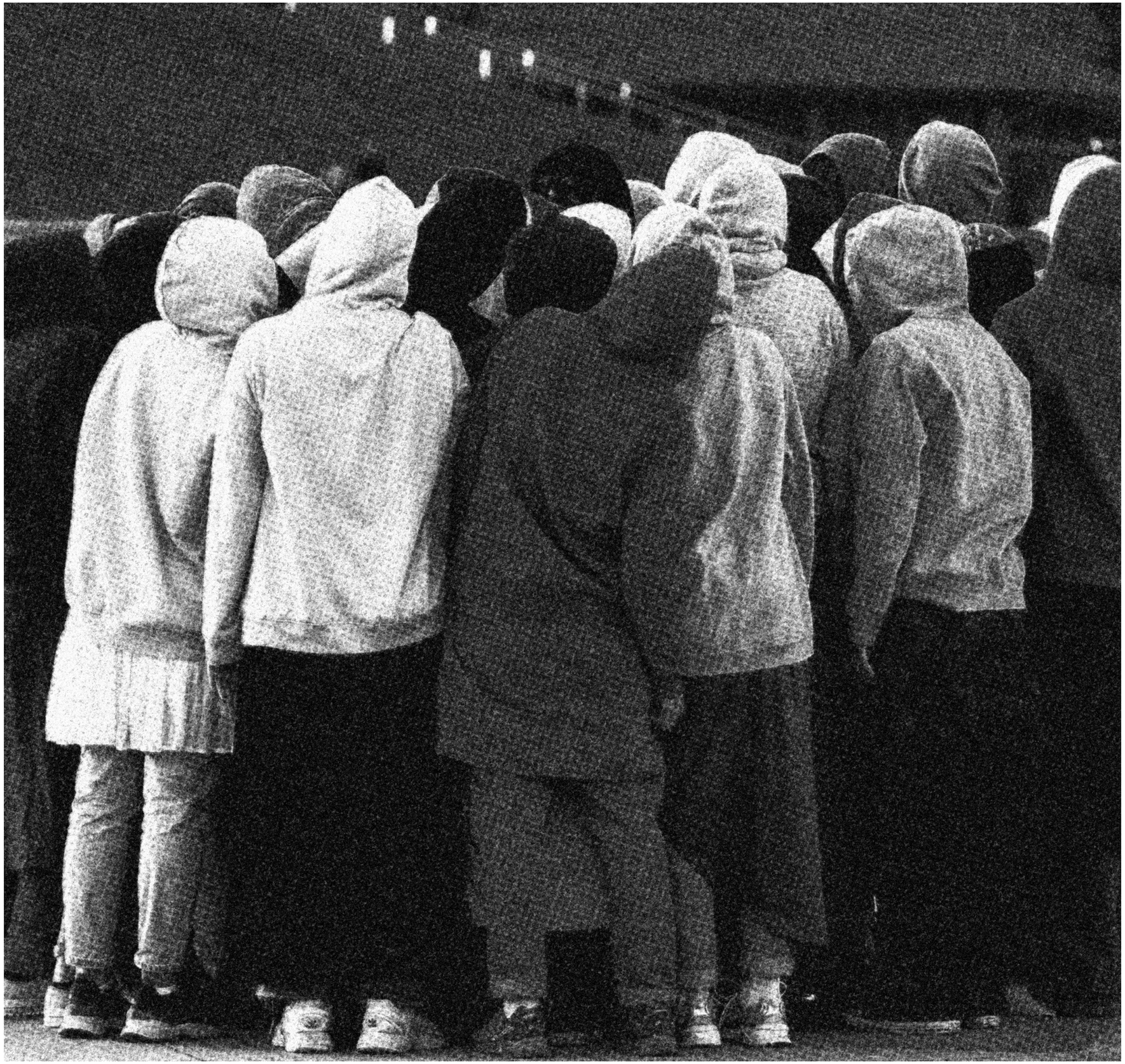
11 COUP DE PROJECTEUR
Chiara Bersani
À l'occasion de la présentation de sa pièce *Gentle Unicorn*

12 ENTRETIEN
Florentin Ginot
Rencontre avec le compositeur associé au ccncn

14 FOCUS
Bourses d'écriture
Tout savoir sur un dispositif unique en France

15 LE REGARD DE MARTIN ÉTIENNE

16 À SUIVRE
Katerina Andreou au cœur de la Big Party 2024



DOSSIER

Le ccncn en Europe

Au fil des ans, le centre chorégraphique national de Caen a affirmé un fort ancrage international et développé la portée européenne de son projet. Par sa programmation mais aussi en imaginant des projets singuliers avec la Lituanie et le Portugal, basés sur le temps long et un goût pour l'échange.

↓
Le Teatro Municipal do Porto Rivoli (Portugal)

Au cœur du manifeste qui guide les actions du ccncn depuis 2015, il y a la volonté de "créer, accueillir, produire, programmer des spectacles aux écritures qui interrogent le monde dans lequel nous vivons." Il s'agit du monde tel qu'il prend forme à nos portes et sous nos yeux mais aussi tel qu'il se déploie bien au-delà de nos frontières, avec lequel il faut plus que jamais nouer des solidarités, impulser des échanges qui valorisent la relation et la coopération, resserrent les liens culturels. Cette ouverture internationale passe naturellement par la programmation et les résidences de création : entre 30 et 50% des artistes accueilli·es par le centre chorégraphique national de Caen sont étrangers. Nous avons ainsi accueilli des équipes canadiennes, brésiliennes, philippines, sud-africaines et européennes (italienne, espagnole, lituanienne, portugaise, grecque et chypriote). Cette politique volontariste peut aussi prendre la forme d'actions ponctuelles de solidarité spontanée avec des artistes en danger. Ainsi, le ccncn a pris part au large mouvement de soutien aux artistes brésilien·nes quand le leader de l'extrême-droite populiste Jair Bolsonaro a pris le pouvoir en 2019 (en accueillant des équipes à Caen) puis quand son inaction face à la crise du Covid a eu les répercussions catastrophiques que l'on sait sur la population. En 2020 et 2021, le ccncn a ainsi participé au dispositif Panorama Raft initié par Nayse Lopez, directrice du festival Panorama de Rio de Janeiro, pour soutenir les artistes sur place.

Mais cette ouverture a surtout pris la forme de projets au long cours, développés avec des partenaires en Lituanie (à Klaipėda) et au Portugal (à Porto). Sous des formes très différentes, ils donnent la mesure d'un engagement renouvelé au fil des ans. Ils sont nés de connections personnelles et humaines, en dehors des dispositifs institutionnels plus classiques impulsés par l'Union Européenne.

DES RESIDENCES CROISÉES AVEC LE TEATRO MUNICIPAL DE PORTO

Engagé en 2018, le partenariat entre le ccncn et le Teatro Municipal do Porto Rivoli Campo Alegre (Portugal) est à la fois simple et porté par une confiance et une vision communes aux deux institutions. Il s'agit pour nos collègues portugais·es de choisir l'une des équipes artistiques reçues en Accueil-Studio au ccncn et de l'accueillir pour une résidence à Porto. En retour, nous choisissons une équipe portugaise parmi une sélection proposée par le théâtre et la recevons à Caen pendant deux semaines, à l'issue desquelles se tient une ouverture publique. Cela implique un dialogue nourri entre nos équipes, une bonne compréhension de nos lignes artistiques respectives, un partage de connaissances et d'enthousiasmes. Une bonne entente qui coule de source puisque ce programme de résidences croisées a été imaginé avec Tiago Guedes, alors directeur du Teatro Municipal do Porto, avant cela basé en France et très au fait du fonctionnement de nos centres chorégraphiques nationaux. Signe que le projet était pertinent et répondait à un besoin, il a perduré avec l'arrivée d'une nouvelle direction à la tête du théâtre.

Ces échanges ont permis d'établir de nouveaux liens entre nos artistes et nos pays respectifs. Le ccn a ainsi accueilli les chorégraphes Marco da Silva Ferreira (2018) et Catarina Miranda (2023) avec leurs équipes artistiques et techniques, tandis que le Teatro Municipal do Porto Rivoli a accueilli Ola Maciejewska (2018), Flora Detraz (2020) et Calixto Neto (2023). Autre signe de la pertinence du projet : c'est suite à sa venue en résidence à Caen que Marco da Silva Ferreira est devenu artiste associé au ccncn et poursuit depuis un beau parcours international. En 2024, le partenariat est renouvelé avec une quatrième vague de résidences croisées.

→

DOSSIER

←
Tournage du film *Under the Skin* de Mathilde Monfreux et Trécy Afonso, sur l'isthme de Courlande en Lituanie en août 2020, dans le cadre de Klaipedanse.

→
La performance *INSANE*, imaginée par Alban Richard avec des habitant·es, étudiant·es et professionnel·les, présentée dans l'espace public à Klaipeda en septembre 2023.

KLAIPEDANSE EN LITUANIE

Klaipedanse est un projet de coopération franco-lituanien initié en 2017 entre le centre chorégraphique national de Caen en Normandie, la Seiko Dance Company dirigée par Agnija Seiko, l'Institut français de Lituanie, la municipalité et l'université de Klaipėda. Il a pour objectif de créer chaque année un programme culturel, éducatif et universitaire dans le domaine de la danse contemporaine au fil de formations professionnelles (workshops), médiations artistiques (ateliers) et créations de spectacles. Pour cela, Klaipedanse reprend la méthodologie et l'éthique des projets situés que le ccncn développe en Normandie, pensés et co-construits avec des partenaires, en tenant compte de la réalité de la région et des habitant·es. Celui-ci s'enracine dans un autre territoire mais la façon de penser et d'opérer est la même, en embrassant des données historiques, culturelles, sociétales, financières et cultuelles qui sont différentes et propres à cette ville et ses habitant·es, qu'il a fallu apprendre à connaître.

Parmi ces données, émerge la question du rapport particulier qu'entretient la population à l'espace public. Pendant un certain nombre d'années, l'espace public en Lituanie (alors soviétique) a représenté un endroit où les citoyens n'étaient pas pleinement en sécurité, où l'on n'avait pas le droit de parler lituanien (mais russe), où l'on se méfiait des autres en vertu d'un système de surveillance généralisée. Alban Richard et les équipes du projet ont donc imaginé en premier lieu des performances qui se tiennent dans l'espace public, avec les habitant·es, et ainsi travaillé différemment leur relation à l'architecture ou à la sociabilité. Cet enjeu, qui n'aurait peut-être pas été au cœur d'une création dans une autre ville, imprègne les performances et ateliers développés à Klaipėda.

Le projet Klaipedanse a aussi donné la possibilité à des artistes français d'enseigner et monter des projets à Klaipėda. Alban Richard s'y est rendu à plusieurs reprises et a imaginé deux importants projets avec des habitant·es, étudiant·es et professionnel·les mélangé·es, dont *INSANE* en septembre 2023, qui a mobilisé 55 personnes dans l'espace public. Le directeur du ccncn a aussi invité Mathilde Monfreux à Klaipėda, qui y a réalisé un film et créé une performance avec des habitant·es, ou encore Rachid Ouramdane et Joanne Leighton, qui ont monté chacun une pièce pour la Seiko Dance Company. Signe de la vitalité du projet, Klaipedanse essaime en dehors de la ville et a permis d'enclencher des actions (ateliers, échanges, spectacles) à Vilnius et Kaunas, Capitale européenne de la culture en 2022.

Si ces actions perdurent et se développent, c'est parce qu'elles sont pensées sur le temps long et s'ancrent patiemment dans des réalités et enjeux locaux, en continuité avec le projet du ccncn. À l'automne 2024, les résultats de ce programme pluriannuel seront présentés à Caen, dans le cadre de la saison de la Lituanie en France co-organisée par l'Institut culturel lituanien et l'Institut français. La Seiko Dance Company et différents acteurs et actrices du projet Klaipedanse viendront partager et échanger sur cette expérience mais aussi présenter des pièces chorégraphiques. L'occasion de vérifier la solidité d'un modèle qui sera bientôt décliné en République tchèque, entre Prague et Žďár. Ces projets, comme la présence régulière d'artistes étrangers au ccncn, a identifié notre centre chorégraphique sur la scène internationale et placé Caen sur la carte européenne de la danse.

mer. 10/01

SPECTACLE

Faits & gestes

Noé Soulier

Avec *Faits et gestes*, Noé Soulier déploie son écriture en un kaléidoscope de mouvements vifs, en écho à la musique baroque jouée sur scène par la claveciniste Maude Gratton. Un vocabulaire fragmenté dont se saisissent quatre interprètes pour une performance à la fois très écrite et ouverte à l'improvisation.

Avec le théâtre de Caen

↳ **20h au ccn**

sam. 27/01 dim. 28/01

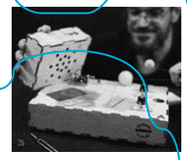
STAGE WEEK-END

Jeux corporels et musicaux

Clément Lebrun

Un stage pour appréhender la diversité de la création sonore d'aujourd'hui : au fil de règles de jeux coopératifs, les participant·es goûteront à la diversité des stratégies mises en place par les compositeur·ices pour organiser les sons et leurs idées.

↳ **14-17h (sam.) et 10-13h (dim.) au ccn**



sam. 03/02

SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE

Pratiquer l'exposition

Visite commentée suivie d'un atelier de pratique avec **Florentin Ginot** autour de l'exposition "Castor, l'amant de la rivière" de **Suzanne Husky**.

Avec l'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen

↳ **15-17h à l'Artothèque**

jeu. 15/02

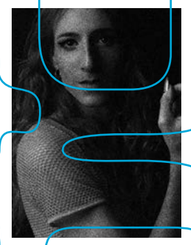
OUVERTURE PUBLIQUE

Nina Laisné & Nestor 'Pola' Pastorive

Como una baguala oscura

Nina Laisné imagine une pièce chorégraphique et musicale pour célébrer la pianiste et compositrice Hilda Herrera et le danseur Nestor 'Pola' Pastorive, deux figures uniques et libres du folklore argentin.

↳ **19h au ccn**



mer. 21/02

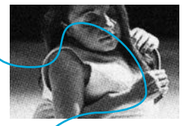
SPECTACLE

Gentle Unicorn

Chiara Bersani

Seule en scène, la chorégraphe et danseuse italienne Chiara Bersani interroge la figure fantastique de la licorne. Une réflexion délicate et subtile sur le corps et l'altérité.

↳ **20h au ccn**



mar. 12/03

SPECTACLE

Temps de Baleine

Jonas Chéreau

Avec *Temps de Baleine*, le danseur et chorégraphe Jonas Chéreau adapte son premier solo à l'attention des plus jeunes. Une "météodanse" burlesque et poétique pour prendre la température de nos humeurs.

Avec le Théâtre du Champ Exquis, Blainville-sur-Orne, Festival Ribambelle

↳ **19h30 au ccn**

sam. 16/03 dim. 17/03

STAGE WEEK-END

Je danse, tu danses, dansons ensemble

Alice Davazoglou

Deux rendez-vous avec la chorégraphe et autrice du livre *Je suis Alice Davazoglou/Je suis trisomique normale mais ordinaire* : des lectures suivies d'un échange le samedi ; un atelier chorégraphique le dimanche, où elle sera accompagnée de Françoise Davazoglou et Agathe Lacorne..

Avec la Bibliothèque Alexis de Tocqueville Caen la mer

↳ **16-17h30 (sam.) à la BAdT et 10-15h30 (dim.) au ccn**

mer. 20/03 jeu. 21/03

SPECTACLE

Contes Immoraux – Partie I : Maison Mère

Phia Ménard & Jean-Luc Beaujault

Seule en scène, Phia Ménard s'arme de courage, de détermination et de scotch pour construire une maison en carton. Traversée par une impressionnante tension entre le corps et les éléments, sa performance la campe en Athéna moderne.

Avec la Comédie de Caen – CDN et le Festival Spring

↳ **20h au Théâtre d'Hérouville**

sam. 23/03 dim. 24/03

STAGE WEEK-END

Danse & écologie 2

Sylvain Prunenec

Une nouvelle aventure sensible sur la bande littorale normande, à Asnelles et Saint-Côme-de-Fresné, au cœur des territoires les plus vulnérables au recul du trait de côte.

Avec Territoires pionniers | Maison de l'architecture – Normandie, pour Chantiers communs

↳ **14-17h (sam.) et 11-16h (dim.) en extérieur (littoral)**

jeu. 28/03

OUVERTURE PUBLIQUE

Katerina Andreou

BLESS THIS MESS

Pour sa première pièce collective, Katerina Andreou – artiste associée au ccncn – travaille en réaction à la confusion pour créer un espace où se sentir plus solide. Un geste collectif franc et direct où jeu et fiction se frayent un chemin.

↳ **19h au ccn**

sam. 13/04 dim. 14/04

STAGE WEEK-END

Parler, danser, rire

Nicolas Chaigneau

La danse et le théâtre envisagés comme des outils pour s'amuser de situations absurdes et créer du jeu, au fil d'un temps de partage joyeux.

↳ **14-17h (sam.) et 10-13h (dim.) au ccn**

jeu. 25/04

OUVERTURE PUBLIQUE

Clarissa Baumann

Bouche, bave, main (titre provisoire)

Dans cette performance en solo, l'artiste visuelle et chorégraphe Clarissa Baumann explore l'anatomie du langage, disséqué en une myriade de gestes, sons, images et sensations.

↳ **19h au ccn**

SPECTACLES

Retrouvez toutes les informations (textes de présentation, tarifs, photos) sur notre site ccncn.eu

OUVERTURES PUBLIQUES

Le ccn accueille des artistes au travail sur leurs nouveaux projets. Les ouvertures publiques permettent de découvrir le travail en train de se faire. Entrée libre sur réservation.

STAGES WEEK-ENDS

Le ccn de Caen vous propose régulièrement des stages le week-end, ouverts à chacun·e pour expérimenter avec son corps, au tarif unique de 20€.

SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE

Avec la complicité de différents partenaires et acteurs du champs culturel, le ccn de Caen initie des rencontres autour d'autres disciplines et d'autres savoir-faire.

↳ Suite de l'agenda page 10

Voir Danser Parler n°4

sam. 27/04

SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE

Pratiquer l'exposition

Visite commentée suivie d'un atelier de pratique avec **Clarissa Baumann** autour de l'exposition d'**Aurélie Ferruel** & **Florentine Guédon**.

Avec l'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen

↳ **15-17h à l'Artothèque**

ven. 17/05

OUVERTURE PUBLIQUE

Florentin Ginot & Alban Richard

A Sentimental Landscape

Pour cette création commune, Alban Richard et Florentin Ginot, compositeur associé au ccncn, imaginent un paysage sonore moderne et singulier, exploré sans relâche par les corps en mouvements.

↳ **19h au ccn**

mar. 21/05 → jeu. 30/05

SPECTACLE

Danse de tous les Sens

Cette année encore, le ccncn proposera un spectacle en coréalisation avec le festival Danse de tous les Sens.

Avec Chorège CDCN Falaise Normandie

↳ **Forum Théâtre de Falaise**

mar. 04/06

SPECTACLE

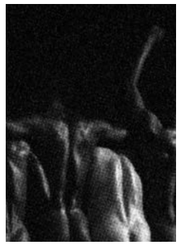
L'homme rare

Nadia Beugré

Dans un même mouvement, la chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré offre et dérobe au regard les corps nus de cinq danseurs. Un jeu audacieux et radical sur la perception et les représentations.

Avec le théâtre de Caen

↳ **20h au ccn**



jeu. 18/07

OUVERTURE PUBLIQUE

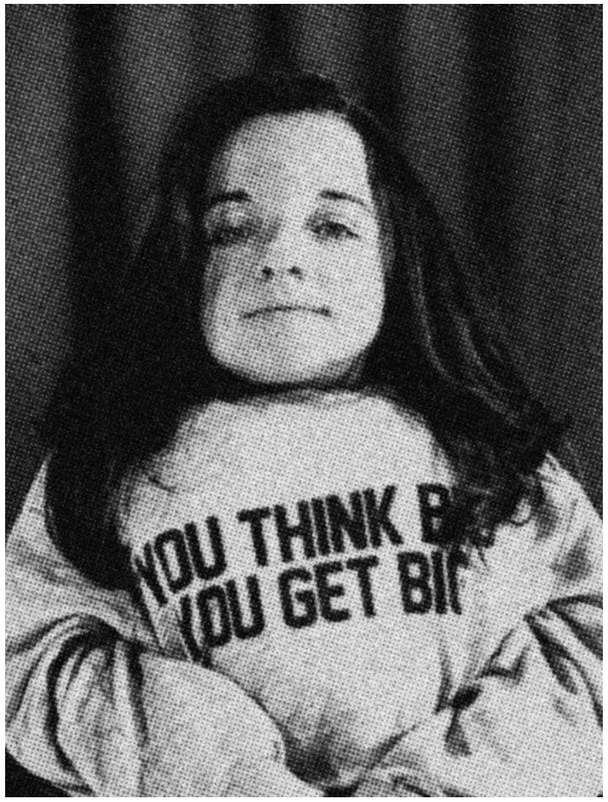
Alban Richard

Quartet (création 2025)

Alban Richard travaille à une pièce où se juxtaposent les partitions de quatre interprètes, remixées en une exploration vive et dynamique du quatuor.

↳ **19h au ccn**

→ Réservez en ligne



Chiara Bersani

Le 21 février, la chorégraphe et danseuse italienne Chiara Bersani présente au ccncn *Gentle Unicorn*, pièce largement saluée en Europe mais très rarement montrée en France. L'occasion de découvrir le travail de cette artiste singulière, atteinte d'une maladie génétique rare.

Avec profondeur, poésie et sensibilité, *Gentle Unicorn* questionne notre regard sur l'altérité et sur un corps différent. Ce corps, c'est celui de la danseuse : atteinte d'ostéogénèse imparfaite, aussi appelée "maladie des os de verre", Chiara Bersani mesure 98 centimètres. C'est en commençant à fréquenter une école de théâtre, à dix-neuf ans, et à y éprouver la motilité de son corps, que la danse lui apparaît comme un mode d'expression possible. Quatre ans plus tard, en 2007, elle entame une collaboration au long cours avec le chorégraphe Alessandro Sciarroni, en interprétant *Your Girl*, pièce inspirée par des études sur *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. D'autres collaborations suivent, notamment avec la compagnie madrilène La Tristura ou le chorégraphe français Jérôme Bel (elle est l'une des interprètes de son célébré *Gala* en 2015). Au début des années 2010, Chiara Bersani commence à travailler à ses propres chorégraphies. Sa première pièce, *Family Tree*, est particulièrement remarquée en Italie, où elle reçoit plusieurs prix.

En 2013, elle entame un projet de recherche sur le "corps politique", réflexion sur les stéréotypes, le regard et la conscience de soi, qui se décline - en 2015 et 2016 - sous la forme de deux performances expérimentales (*Tell Me More*, pour un chœur de huit voix masculines, et *Goodnight Peeping*, pour quatre interprètes) et un film (*Miracle Blade*).

Créée en 2017, la pièce *Gentle Unicorn* est un prolongement de ce travail sur le corps politique. Seule en scène, Chiara Bersani interroge la figure fantastique de la licorne. La chorégraphe et danseuse s'y autoproclame chair, muscles et os de la licorne, lui donne son souffle et ses yeux au fil d'un dialogue délicat. Elle donne ainsi voix aux questions essentielles qui traversent la licorne : pourquoi j'existe ? Suis-je bonne ou mauvaise ? Si demain tu me trouvais dans ton jardin, que ferais-tu ? Où est mon amour ? Sa présence sur scène, déployée en une série de mouvements et gestes simples, est une première réponse, délicate et subtile.

“Rester à l'écoute du corps musicien, qui est aussi un corps dansant”

Pour deux années, 2024 et 2025, Florentin Ginot est compositeur associé au centre chorégraphique national de Caen, dans le cadre d'un nouveau dispositif mis en place par le ministère de la Culture et la SACEM. Le contrebassiste, qui partage son temps entre Paris et Cologne, est directeur artistique de la compagnie HowNow, avec laquelle il développe des formes scéniques associant musiques de création et danse, théâtre et cirque contemporains. Rencontre avec un artiste curieux et ouvert à toutes les rencontres et collaborations.

Qu'est-ce qui vous a mené à la contrebasse puis aux musiques contemporaines ?

Florentin Ginot — J'ai commencé le violoncelle à huit ans ; un an après j'ai vu un musicien jouer de la contrebasse dans un concert et j'ai immédiatement voulu m'en approcher. J'adorais ce grave et le corps à corps qu'implique la contrebasse, un instrument si imposant, plus encore pour un enfant. Il y a quelque chose de fascinant dans sa vibration et la sensation du son qui s'en échappe. Je viens de Saint-Denis, où il n'y avait pas de classe de contrebasse, aussi j'ai dû m'inscrire au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers (CRR 93), avec Jean-Christophe Deleforge. C'était une chance de tomber sur lui parce qu'il m'a ouvert à beaucoup de choses. Musicien baroque à l'origine, il invitait d'autres artistes pour nous initier à l'improvisation, au jazz, à la musique contemporaine ou à la musique ancienne sur instruments baroques. Très vite, j'ai assimilé que l'instrument n'était pas une fin en soi mais un moyen d'explorer le monde. La contrebasse a par ailleurs un répertoire restreint et peu gratifiant dans la musique classique, alors que c'est un instrument roi dans le jazz et l'improvisation. C'est une friche, une page blanche où tout reste à faire. Cette exploration est fascinante. Assez jeune, vers mes 15 ans, j'ai commencé à rencontrer des compositeurs et à découvrir une pratique qu'on ne touche pas forcément à cet âge : travailler de la musique vivante et ne pas se cantonner à des pièces du passé, être dans l'échange avec les créatrices et créateurs, avoir son mot à dire et être force de proposition. C'est aujourd'hui un aspect qui me semble essentiel dans ma pratique en tant qu'interprète contemporain. Tout ceci m'a amené, petit à petit, à explorer différents chemins et à en tirer une pluralité d'approches : je peux aujourd'hui proposer un programme à la Philharmonie de Paris où je joue des œuvres de Jean-Sébastien Bach, Heinrich Biber et Nicola Matteis, mais aussi des improvisations accompagnées de synthétiseurs analogiques. Cela reflète des envies musicales plurielles mais très liées.

L'idée de continuer à noircir cette page blanche, en passant des commandes à des compositeurs et compositrices, était là dès le début ?

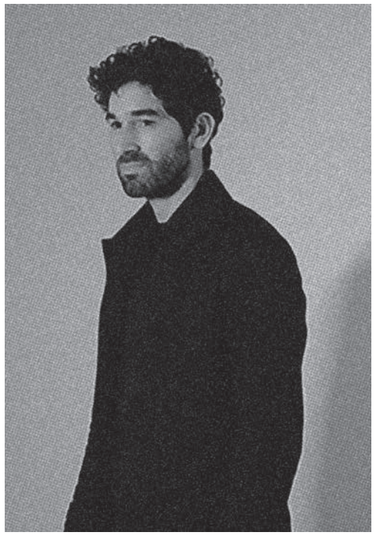
FG — C'était là très tôt et c'est pour moi essentiel. J'aime rappeler aux étudiants, dans les masterclass, l'exemple de ces compositeurs que l'on vénère tant, comme Bach et Mozart, qui jouaient principalement la musique de leur époque, contemporaine donc, tout en ayant un rapport très libre à celle-ci : Bach improvisait bien sur ses propres compositions. Il faut tout faire pour garder une pratique innovante d'interprète : rester curieux et à l'écoute du corps musicien, qui est aussi un corps dansant. C'est un aspect dont j'ai pris conscience assez tôt, en étant arrivé à la scène par le cirque après la rencontre avec deux apprenties de l'Académie Fratellini. J'ai découvert ce monde-là, que j'ai adoré. De fil en aiguille, je me suis penché sur la danse. Quand je suis arrivé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, j'ai monté un projet avec les classes de danse, de composition et d'électro, de façon un peu pirate. Cet intérêt ne m'a jamais quitté.

Trois rendez-vous avec Florentin Ginot :

→ *Pratiquer l'exposition*, le samedi 03/02, 15h à l'Artothèque de Caen

→ *A Sentimental Landscape*, ouverture publique le vendredi 17/05, 19h au ccn

→ *Not Here*, le mardi 05/11 au Conservatoire de Caen



Qu'est-ce qui a formé votre goût de spectateur, en danse ?

FG — Je vais principalement voir des formes scéniques, davantage que des concerts. Mon enfance a été nourrie de théâtre contemporain et de peinture, deux mondes qui ont imprégné mon rapport à la scène. Ma découverte de la danse contemporaine a dû commencer vers seize ans avec des “classiques”, comme Anne Teresa De Keersmaeker, Maguy Marin ou la compagnie Sankai Juku, qui a été un choc à l'époque. Je trouvais fascinant le rapport musical au corps et à la lenteur.

Dans vos créations pluridisciplinaires, comment travaillez-vous le rapport entre musique et danse ?

FG — Je reste en premier lieu un musicien et j'ai d'abord une pensée musicale, y compris dans la chorégraphie ou la construction des images. *Dead trees give no shelter*, par exemple, naît d'abord d'une rencontre entre Helge Sten, alias Deathprod, artiste électro *dark ambient* norvégien, et la chorégraphe Soa Ratsifandrihana. Avec le dramaturge du projet, Michael Bölter, nous nous sommes inspirés de *The Waste Land* de T.S. Eliot, poème fleuve complètement fou de 1920, rempli entre autres de références à Dante. Nous nous en sommes inspirés pour des caractéristiques de personnages et l'atmosphère générale. La source du spectacle réside cependant dans le son que Helge Sten et moi produisons, avec lequel les danseurs entrent en vibration. C'est de l'écriture de plateau. *Dead trees give no shelter* a été une production importante, développée parallèlement à des formes plus simples, que j'ai imaginées avec la chorégraphe Soa Ratsifandrihana : les *Instantanés*. Le premier volet, *Folia*, met en jeu un quatuor autour d'une monographie de Marin Marais et une intervention chorégraphique de vingt minutes avec Soa et Aure Wachter. L'*Instantané* suivant est le fruit d'une écriture au plateau avec la chanteuse et oudiste palestinienne Kamilya Jubran. Avec Alban Richard, nous travaillons à ce qui devrait être le troisième volet, intitulé *A Sentimental Landscape*, inscrit dans un registre beaucoup plus performatif, où je serai à la contrebasse et l'électronique, dans un espace entre composition, performance et improvisation.

Vous êtes compositeur associé au Centre chorégraphique national de Caen. Comment allez-vous investir ce dispositif ?

FG — Je trouve enthousiasmant d'avoir, avec le ccncn, réussi le pari de rentrer dans le cadre de ce dispositif, pour la simple raison que je ne suis pas un compositeur au sens classique du terme. Le système français a tendance à privilégier une hiérarchie pyramidale finalement assez traditionnelle - prenons l'exemple du rapport compositeur-interprète - mais les jeunes créatrices et créateurs ont aujourd'hui un rapport plus large et décloisonné aux œuvres et peuvent parfois tout aussi bien penser la lumière, les mouvements, la scénographie ou la façon d'investir un lieu. Et de plus en plus, l'idée s'affirme qu'une pièce puisse être publiquement affichée comme une collaboration entre créateur et interprètes/co-créateurs. Ce qui est monnaie courante en danse était quasiment inexistant en musique classique et contemporaine jusqu'à très récemment. Le rapport à la création musicale a beaucoup évolué et c'est ce que nous défendons dans cette association avec Alban Richard et le ccncn. Être compositeur associé permettra dans un premier temps d'explorer cette nouvelle création avec Alban Richard mais aussi d'inviter deux chorégraphes, dont Katerina Andreou, à investir des pièces de Rebecca Saunders, Claudia Jane Scroccaro, Bach et autres, au sein du projet *Not Here*. Des ateliers seront proposés avec les publics du centre chorégraphique, les élèves des écoles et du conservatoire, et l'Artothèque de Caen. Nous allons monter - en partenariat avec le conservatoire - un projet sous forme de spectacle incluant les classes de danse, de contrebasse et d'électronique. L'idée générale de ma présence au ccncn est de trouver l'espace entre vibration sonore et vibration des corps. C'était une évidence de m'associer à Alban Richard qui développe une pensée autant musicale que chorégraphique.
C'est aussi la première fois qu'un centre chorégraphique national s'inscrit dans ce dispositif de “compositeur associé”. En axant notre projet sur la création - avec beaucoup de temps de résidence, de création et des invitations d'artistes - plutôt que sur la simple diffusion de pièces écrites, nous espérons ouvrir des portes.

Bourses d'écriture

Depuis 2016, le ccncn a mis en place un dispositif unique en France pour soutenir des travaux de recherche et d'écriture autour du corps et de ses représentations. Ouvertes à tous les genres littéraires et pratiques d'écriture, ces bourses peuvent enclencher des rencontres, des réflexions et des œuvres.

En chiffres (2016 à 2024)

23 bourses d'écriture accordées
25 auteur·ices accueilli·es (13 femmes, 12 hommes)
255 nuitées dans nos appartements
208 jours de présence au ccn
57500 euros en soutien financier
2 partenariats

L'idée. C'est l'un des projets originaux initiés par Alban Richard à la direction du ccncn : encourager et développer un corpus d'écrits sur le corps et la danse, en dehors des seuls travaux universitaires. Ces bourses s'adressent donc non seulement aux chercheur·euses de toutes disciplines dont le travail est en lien avec la danse, mais aussi aux auteur·ices (de toutes nationalités) évoluant au sein d'une vaste gamme de genres et disciplines : roman, théâtre, cinéma, traduction ou illustration, dès lors que leurs questionnements portent sur le corps en mouvement ou les représentations du corps.

Les modalités. Chaque année, deux à quatre bourses sont attribuées, qui comprennent une somme de 2500 € et un accueil en résidence pour deux semaines. Ce séjour a généralement lieu au centre chorégraphique national de Caen mais peut aussi prendre place chez nos partenaires : l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) ou la Villa La Brugère à Arromanches-les-Bains. Originalité et force de cette proposition, il s'agit d'offrir aux bénéficiaires un temps ouvert de résidence sans aucune obligation de finalisation. Certains projets seront édités, d'autres pas.

Déplacer sa pensée. Libérer les auteur·ices d'une obligation de production, c'est leur offrir non seulement un temps de travail où la réflexion a toute sa place mais aussi un important et rare moment de socialisation. En contrepoint de la solitude de l'écriture, leur séjour dans un lieu où il y a toujours des artistes et des équipes au travail ou des événements publics, est une opportunité de rencontres, qui permettent de déplacer sa pensée. Quand des philosophes ou poètes fréquentent chaque jour un studio de danse et observent les corps au travail, cela change nécessairement leur point de vue sur la discipline.

Des collaborations. Parfois, les rencontres initiées grâce à cette bourse se prolongent en collaborations. Connaissant son intérêt pour le livre *Anatomie de la Mélancolie*, Alban Richard a ainsi invité l'autrice et ancienne boursière Marie de Quatrebarbes à écrire pendant les répétitions de son nouveau spectacle, *Come Kiss Me Now*. À la clé : près de cinquante pages de poèmes, dont une partie est partagée pendant la pièce, qui sont appelées à être éditées à l'avenir.

Quelques noms. Ils et elles ont bénéficié de la bourse d'écriture du ccncn : Marin Fouqué, Pierre Parlant, Patricia Ferrara, Enora Rivière, Charles Robinson, Gabriel Gauthier, Laure Guilbert, Yesmine Karray et, pour l'année 2024, Daphné Biiga Nwanak et Olivier Sylvestre.

↳ Retrouvez l'appel à projet annuel sur notre site web pour les bourses d'écriture 2025

– On est vraiment trop mal assis sur ces fauteuils !

Voir Danser Parler :
Édité par centre chorégraphique national de Caen en Normandie
Halles aux granges, 11-13 rue du Carel,
BP 75411, 14054 Caen cedex 4

+ d'infos, tarifs et réservations en ligne sur notre site internet :
→ **ccncn.eu**

Retrouvez-nous sur :
@ccn.caen.normandie
@ccn_caen
@ccncaennormandie

Direction de la publication : Alban Richard & Catherine Meneret
Rédaction en chef : Vincent Théval
Coordination et relecture : Aurélien Barbaux
Photographies : Jean-Luc Beaujault (page 9), Arnaud Bertereau (page 8), Donatas Bielkauskas (pages 3 et 7), Cléo Bouza (page 8), Alice Brazzit (pages 1 et 8), José Caldeira (page 4), Lorenza Daverio (page 11), Arya Dil (page 16), Marc Ginot (page 10), Augustinas Našlėnas (page 6), Laurent Philippe (pages 8 et 10), Ruben Pioline (page 10), Yvan Poulain (page 10), Agathe Poupeney (pages 9 et 10), Tamara Seilman (page 8), Alban Van Wassenhove (page 9), Frederike Wetzels (page 13)
Dessins : Alice Davazoglou (page 9), Martin Étienne (page 15)
Conception graphique : Murmure
Impression : Imprimerie PCL (Suisse)
Tirage : 5000 exemplaires

Licences d'entrepreneur de spectacles N° 1 L-R-21-9119 / L-R-21-9120 ; N°2 L-R-21-8431 ; N°3 L-R-21-9022 — Le centre chorégraphique national de Caen en Normandie est subventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville de Caen, le Département du Calvados, le Département de la Manche et le Département de l'Orne.

Katerina Andreou au cœur de la Big Party 2024

↳ Le 8 novembre 2024, lors de la Big Party du ccncn, notre artiste associée Katerina Andreou proposera une version de sa performance *Rave to Lament*. Créée une première fois en 2021 à Athènes, celle-ci rend hommage à l'âge d'or de la rave culture des années 90, sous la forme d'un duo entre la chorégraphe et une voiture tunée. Pour cette représentation à Caen, Katerina Andreou a pour projet de transmettre sa performance à un·e jeune en voie de professionnalisation, dans le cadre des workshops qu'elle anime, réunissant des interprètes dans le domaine de la danse et du théâtre. Lors de la Big Party, Katerina Andreou présentera également une performance inédite, fruit de ses rencontres et ateliers de pratique avec les joueuses de Roller Derby caennaises.